
Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**A l'occasion de la commémoration de la Libération de Lyon
Hôtel de Ville de Lyon****Samedi 3 septembre 2022**

(Seul le prononcé fait foi)

-
- **Monsieur le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône**
(Pascal Mailhos)
 - **Mesdames et Messieurs les Parlementaires** (Hubert Julien-Lafferrière, Anne Brugnera Gabriel Amard, Marie-Charlotte Garin, Raymonde Poncet-Monge et Thomas Rudigoz)
 - **Madame la représentante de la Métropole de Lyon**
(Emeline Baume)
 - **Monsieur le représentant du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes**
(Pierre Oliver)
 - **Monsieur le représentant du Conseil Départemental du Rhône**
(Jean-Jacques Brun)
 - **Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon**
(Général de Corps d'Armée Gilles Darricau)
 - **Monsieur le Général de corps d'armée, commandant la région de gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes**
(Laurent Tavel)
 - **Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Consulaire de Lyon** (Ulrike Johag, Qingjiang Lu, Lambert Aka, Hubert Czerniuk, Muslum Aygun, Juan Lopez-Herrera Sanchez, Pierangelo Cammarota, Oana Iacob, Bruno Dufour, Marie-Christine Herrbach)
 - **Mesdames et Messieurs les Elus**
 - **Messieurs les représentants des Autorités Religieuses**
(Révérend Ben Harding, Kamel Kabtane)

- **Monsieur le recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes**
(Olivier Dugrip)
- **Monsieur le Président du Comité Départemental de liaison des Associations d'Anciens Combattants et Résistants**
(Daniel Perez)
- **Monsieur le Président de la Royal British Legion** (Simon Wesley)
- **Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations d'Anciens Combattants, Résistants et Déportés**
- **Mesdames et Messieurs,**

J'ai aujourd'hui l'insigne honneur, le privilège et la grande responsabilité de m'adresser à vous en tant que Maire de Lyon pour cette cérémonie commémorative de la libération de notre ville, le 3 septembre 1944. Ce rassemblement traditionnel, qui nous est cher, nous permet de convoquer le souvenir de ce jour d'allégresse, de liesse et d'espoir, survenu il y a maintenant 78 ans, où les Lyonnaises et les Lyonnais reprirent le contrôle de leur ville – *et surtout de leurs vies* - des mains de l'occupant. Cette délivrance, ce soulagement, ce grand recouvrement tant attendu, il faut le fêter bien sûr, avec cœur et émotion, tirer le fil d'affection, d'admiration et d'intelligibilité qui nous relie aux actrices et aux acteurs de cette période tumultueuse et brûlante.

Il nous revient également de raconter, de donner à voir, de faire vivre et de transmettre. C'est le travail de la mémoire qui ainsi s'accomplit, c'est l'éveil des consciences qui, de cette façon, se réalise. Et c'est aussi la cohérence de notre présence humaine sur le ruban du temps qui se joue dans ce passage entre générations d'une mémoire toujours vivante. Vivante parce qu'elle nous affecte, nous touche et ... que dès lors qu'on plonge dans le détail des existences marquées à jamais par ce moment de l'Histoire, on sent que rien des rêves et des afflictions vécues par toutes ces femmes et tous ces hommes présents le 3 septembre 1944 - *ou qui proies de brutalités et d'évènements tragiques n'ont pas eu la chance de l'atteindre* – rien, rien ne nous est hors de portée, ni étranger, ni même indifférent.

Ce rassemblement, aujourd'hui, nous permet donc de rappeler que Lyon fut pendant la seconde guerre mondiale une capitale de la résistance. Une capitale de la souffrance aussi, il faut le dire et ne pas l'oublier. Et cette histoire commune, qui a forgé l'identité de notre cité, a contribué à faire de Lyon aussi une capitale de la mémoire. Je dis « contribuer » car rien ne va de soi. Se souvenir, chercher à s'approprier son passé,

accepter l'héritage, lui donner sens, ne pas le refouler, ne pas le laisser en jachère, c'est une décision, un mouvement de la volonté toujours recommencé.

Auquel je travaille et m'associe ardemment, avec mon exécutif. Pour le perpétuer car j'en mesure la valeur pour ce que nous voulons construire : une ville responsable et consciente. Un monde juste et accueillant, offrant une place enviable à chacune et à chacun.

Ce mouvement de la volonté au service de la mémoire est une tâche éminemment et nécessairement collective.

Laquelle repose en premier lieu sur vos épaules. Sans associations d'anciens combattants, sans porte-drapeaux, sans comité de liaison, sans public, sans relai, il n'y a pas de commémoration. Or nous avons besoin de présence physique, nous avons besoin de lieux concrets. Nous avons besoin de musiques, de textes lus, de partage, de tout ce qui fait la cérémonie, sa puissance symbolique ... de vous avec votre énergie et votre résolution. Quel bonheur de pouvoir aussi compter sur la présence massive de plus 70 jeunes du Service National Universel pour défiler avec nous. D'autant plus que je sais qu'ils ont répondu sur la base du volontariat. Je suis également ravi de savoir parmi nous plus d'une dizaine de jeunes de l'institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

C'est pourquoi en cette date très particulière, je tiens à vous adresser à toutes et à tous ma profonde reconnaissance pour votre présence.

Celle-ci traduit encore et toujours votre attachement chevillé au corps et votre fidélité à la préservation de ce qui nous constitue : la mémoire, la gratitude pour le courage et les sacrifices de celles et ceux qui ne se sont pas résignés face à la violence sans limite des armées du Reich, du régime Nazi et de leurs supplétifs vichystes dans notre pays. Honneur aussi et remerciements immenses à toutes les gardiennes et à tous les gardiens de la mémoire, aux travailleuses et aux travailleurs infatigables des archives, aux historiennes, aux historiens et aux passeuses, aux passeurs.

En particulier, je veux rendre hommage à l'incalculable activité menée par le CHRD qui donne un poids considérable à l'affirmation que Lyon fut une capitale de la résistance. Cela est d'autant plus vrai bien sûr quand les figures nous sont connues et familières. Grâce à la détermination fantastique qui s'est déployée et consacrée à cette entreprise, nous disposons à présent d'un fond remarquable de photographies, de films, de bandes sonores, de lettres, d'affiches. Nous pouvons, hélas, de moins en moins côtoyer des témoins directs, c'est vrai, le temps passe. Le temps passe mais n'efface pas. Il n'efface pas le ressenti. La justesse de la cause défendue, le besoin éperdu de liberté qu'on a dans

le cœur, l'ambition de construire un monde fraternel, cela est éternel. Et les leçons d'hier éclairent le présent.

C'est pourquoi le précieux conseil de Lucie Aubrac n'a rien perdu de son acuité : « **Résister est toujours un verbe qui doit se conjuguer au présent** », répétait-elle. Elle aurait pu ajouter qu'il se conjugue aussi très bien au féminin. Comme on le réalise mieux désormais, que le sujet soit maquisarde ou secrétaire de liaison, qu'elle prenne pour nom de guerre Moineau, Miarka, Mado, Mimi une fois entrée dans la clandestinité. Nous pensons toujours aussi fort à nos figures locales comme Denise Domenach-Lallich. Notre ville s'est enrichie depuis le début de cette mandature d'une place Denise Vernay-Jacob dans le 3^e, on traverse sous les voûtes de Perrache par le passage France Pégot depuis près d'un an. Le 24 août dernier, nous avons dévoilé une plaque en l'honneur d'Hélène Berthaud, le jour anniversaire de la libération de Montluc.

Et pour cause, Hélène Berthaud, née Dubois, alias **Moineau** de l'organisation « Combat », affectée à Lyon par Alban Vistel à partir de mai 1944 a été arrêtée par la Gestapo le 3 août 1944 place Bellecour, puis torturée par Klaus Barbie et finalement condamnée à mort le 20 août. La libération de Montluc lui a permis d'échapper d'extrême justesse à son exécution, prévue précisément ce jour-là.

De tels exemples nous rappellent aussi forcément que même si le 3 septembre est une date que nous devons célébrer avec joie – *c'est une victoire qui marque pour nous la fin tangible d'une abominable oppression et une étape cruciale pour nous rapprocher de la fin du conflit* – cela n'enlève pas à Lyon d'avoir été une capitale de la douleur endurée. Une « **capitale de la souffrance** », en particulier durant l'hiver et le printemps 1944, lorsque s'est intensifiée la répression de la Gestapo. Avec la multiplication des arrestations à Lyon et dans la région, menant à des déportations, des exécutions, de la torture et des massacres. A la Doua ... Au fort de la Duchère ...

Et les très nombreuses victimes Lyonnaises des bombardements atrocement imprécis du 26 mai qui visaient l'occupant mais fauchèrent sans distinction les habitants.

Au-delà des tragédies les plus meurtrières, la population urbaine dans son ensemble souffrait des privations et de la faim.

Pourtant, le 3 septembre à 8h30, comme vous le savez, le Général Brosset dépêcha en reconnaissance une **simple** jeep et quelques hommes. L'équipage de fusiliers marins s'engagea sur la passerelle de l'Homme-de-la-Roche et en 5 minutes, les voilà à l'hôtel de ville. L'ordre d'entrer dans Lyon est donné. En peu de temps, malgré les miliciens, notre ville est libérée. Le jour même, le 3 septembre toujours, c'est un dimanche, Yves Farge

demande à Justin Godart de rétablir dans sa forme républicaine l'administration de la ville. Le 6 septembre, il le charge d'exercer à titre provisoire les fonctions de maire de Lyon. Le 10 septembre, un dimanche toujours, sont élus le maire et ses adjoints. Justin Godart est confirmé dans sa fonction, qu'il exerce jusqu'au retour de déportation d'Edouard Herriot, 9 mois plus tard. Ce qui a permis d'opérer une transition aussi rapide et aussi efficace à la libération de Lyon, c'est la préparation. Yves Farge et Justin Godart se rencontraient depuis le printemps déjà dans un appartement de la rue Bugeau, pour constituer le nouveau conseil municipal en accord avec la résistance.

La leçon, ici, c'est que si la paix se gagne, elle se prépare aussi. Les malheurs de la guerre, la cruauté de se voir occupé sont des puissants moteurs pour imaginer la société dans laquelle on voudrait vivre une fois les horreurs dépassées. Je me suis rendu ce mois d'août à Kiev, en Ukraine, avec une délégation de Maires à l'invitation du président Zelinsky pour témoigner que nous n'acceptons pas la guerre sur notre continent et encore moins l'agression militaire barbare d'un peuple souverain par une force étrangère. Surtout, mon intention était de rappeler que Lyon se tient aux côtés des Ukrainiens pour préparer l'après, la reconstruction, le retour de la paix. En toute amitié et avec toute la solidarité dont elle est capable.

Comment pourrions-nous nous sentir étrangers à un peuple qui se prépare, quand bien même depuis le fond des ténèbres où il est enlisé, à revivre de manière harmonieuse et comme il y aspire ? Sans en connaître la date ni l'issue autrement que par la conviction, oui. Mais nous qui avons vécu l'écriture du programme du Conseil National de la Résistance, futur socle d'une société conquérant droits et progrès sociaux, alors même que nous étions livrés aux plus terribles exactions ... je crois que nous pouvons nous reconnaître en eux.

« **Utopie ? Idéalisme incorrigible ?** », se demandait Alban Vistel dans son livre sur l'Héritage spirituel de la Résistance. « **Et bien oui !** lui répondit l'Historien Lyonnais Fernand Rude, **et c'est ce qui fit la force irrépessible de la Résistance et ce qui demeure son attrait et sa leçon : contre toutes les apparentes fatalités, contre toutes les servitudes, elle avait dressé elle aussi « une certaine idée de la France », avec la passion de la justice sociale, avec le désir de la Cité harmonieuse et libre. »**

Je vous remercie.